

a eu le talent et le courage d'esquisser le plan d'une vie aussi bien remplie pour le bénéfice de la religion et de la patrie que celle de Ducharme l'aurait été !

Redisons, en deux mots, ce qu'il avait déjà fait. Après un cours d'études brillant chez les pères Jésuites, à Montréal, il s'était fait admettre d'emblée dans la profession du notariat, où il pratiqua, un certain temps, avec plein succès.

A peine émancipé des travaux de l'école, il consacra tous ses loisirs à la littérature. Il paraissait même décidé, depuis ces derniers mois, à en faire une profession, à l'exclusion de toute autre. C'était naïf, dans un pays ingrat comme est le nôtre à cet égard ; mais Ducharme qui avait de l'étoffe et du courage plein le cœur, ne doutait de rien, en fanatique, mais fanatique honnête et pur d'intention, du culte auquel il se vouait !

Les quelque huit années, dans le cours rapide desquelles il avait déjà conquis, de haute lutte, son titre d'écrivain et d'écrivain de mérite, ont vu tomber de sa plume une foule de jolies pièces, prose et poésie. La justesse et l'élégance n'altéraient en rien, chez lui, la fécondité, et comme il serait trop long d'énumérer les meilleures seulement de ses productions, nous renvoyons le lecteur aux recueils où elles sont consignées. Il en a semé un peu partout dans nos revues canadiennes-françaises ; mentionnons entre autres *La Revue Canadienne*, *Le Monde Illus-*